

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 23 OCTOBRE 1919

G.-E. DION, Administrateur

Un Grand Bienfait

Parler, causer, jaser sur tous les sujets du jour est la distraction du grand nombre, et, sans passer pour "comère", on peut se permettre ce petit plaisir.

Mais, il est un sujet de conversation que l'on approfondit pas suffisamment : c'est la question des bons chemins.

Sans nul doute, la plupart de ceux qui ont fait une petite course de quelques heures, cet été, sur la rive nord de la rivière St-Jean, ont laissé, ici et là, échapper une parole d'admiration emportée par le vent, et, ce fut tout.

Mais est-ce qu'il n'y en a pas un peu plus long à dire ?

Prenez les journaux de Québec et vous y verrez maints articles sur la question des bons chemins. Pourquoi ne pas nous aussi en dire notre mot ? Et ce mot quel sera-t-il sinon l'expression d'un merci sincère et d'un désir bien légitime.

Un merci, car personne ne pourra nier qu'il y avait grand besoin d'améliorer les chemins de la région du Madawaska. La chose était une difficulté par elle-même. D'abord elle supposait un travail considérable à accomplir, une forte dépense d'argent du trésor public, toujours difficilement obtenue, le dévouement ou mieux l'amour des intérêts du peuple chez ceux qui doivent prêter main-forte et aider à faire accomplir le travail nécessaire.

Or tout cela s'est trouvé. Et, en un temps relativement restreint, un long parcours de voie publique, jusqu'ici impassable aux mauvaises saisons, a été transformé en une belle et solide jetée arrondie, sur le milieu de laquelle les voitures légères ou de charges roulent sans effort et confortablement pendant que les automobiles filent à toute vitesse, comme sur un lit de béton armé. Que de peines et de misères évitées aux fermiers ! Que d'innocents plaisirs procurés aux promeneurs ! Comment alors ne pas dire à l'Auteur discret et méritant de tous ces bons résultats, de ce grand bienfait, un généreux et reconnaissant merci.

La reconnaissance appelle d'autres bienfaits comme d'autres gentilles, même en matière publique. C'est dire alors que les populations du Madawaska sont confiantes aussi que le travail commencé se continuera et qu'elles verront avant longtemps l'œuvre complétée. Il y a, certes, encore beaucoup à faire. Non pas qu'il faille prétendre avoir tout à la fois, non, en tout il faut savoir attendre.

Cependant, le passé fait bien augurer de l'avenir, et l'œuvre accomplie est une semence de promesses. La main généreuse qui s'est mise à l'œuvre ne saurait s'arrêter à mi-temps et frustrer les espérances déjà conçues. Après les chemins "du bord" ce seront les routes vers les concessions, puis les frontaux, etc.

Ainsi donc, par manière de conclusions, vous tous qui bénéficiez du bienfait déjà reçu et qui en escomptez davantage, n'oubliez pas que la reconnaissance est un devoir.

C. VRAL

A Chacun sa Crèche

La question est à peu de chose près terminée ; le gouvernement fédéral possédera bientôt les voies ferrées et tout le matériel roulant de la compagnie du "Grand Tronc".

C'est un cri général de surprise dans tout le pays. Comment, la dette nationale est déjà exorbitante, seulement septembre a vu un déficit de 60 millions, et voilà que l'on va encore emprunter d'autres millions et jusqu'au dernier centin pour faire cette acquisition ?

De plus, ne sait-on pas déjà, par expérience, que tout service d'utilité publique, une fois aux mains du gouvernement, ne rapporte que des dettes ?

D'où vient donc que l'on songe encore à faire une telle fausse manœuvre ?

Ah, mais c'est bien simple. Par le temps qui court, ceux qui détiennent le pouvoir ne s'en servent pas pour le bien public, c'est visible. Non, mais ils sentent venir leur fin, et, alors, chacun cherche à se caser. Or, imaginez un peu ; dernièrement, tout a branlé à Ottawa ; nos sirs ont failli avoir peur. Dans leur appréhension, ils se sont demandé, en cas d'évacuation, où ils pourraient bien aller se loger dans un bon "fromage".

Hélas ! de "fromages", il n'en restait plus. Ils étaient tous pris. Aussitôt, on fut d'avis de remédier à ce terrible état de choses, en préparant des retraites possibles, honorables, pour les confrères.

Patriotes, avant tout on songe à rester dans la "Voie Nationale". Du reste, la commission des chemins de fer n'est-elle pas présidée par un ancien ami qui a su s'y percher au plus haut degré ? Il suffira donc d'augmenter les "Voies Nationales", j'entends le nombre des chemins de fer. Ainsi, le Grand Tronc passe au gouvernement ; ça donnera plusieurs crèches nouvelles pour le futur besoin des amis en leur future détresse. Et voilà le secret. Il faut tout de même penser à son avenir !

C. VRAL

St-Jacques N.B.

Les acheteurs de bois de pulpe et de sciage sont très actifs de ce temps-ci. Les prix offerts sont satisfaisants.

Mr. C. Goodhue, président de la Eastern Townships Lbr. Co. de Sherbrooke, était ici au commencement de la semaine.

Mr. F. S. Murchie représentant de Frasers Limited offre des contrats pour la coupe de bois de pulpe, soit sur les terrains de la Compagnie soit sur les terres privées.

Mr. Jos. Grandmaison doit couper 3 millions de pieds de bois sur la Rivière Verte. Il a déjà donné plusieurs sous-contrats. Le prix est raisonnable.

La main-d'œuvre est très rare ici. Les gages sont cependant aussi élevés qu'ailleurs. Plusieurs de nos jeunes gens sont allés hiverner dans les Etats. Ne serait-il pas préférable de donner le fruit de son labour à des gens de chez nous, surtout quand on en reçoit autant et même plus sur le même travail ?

Mr. Fred Lajoie et sa dame étaient en visite à St-Jacques, dimanche.

Mr. Aurèle Bérubé, désormais célèbre pour son fameux procès, était en visite au presbytère ces jours derniers. Mr. Bérubé nous assure qu'il n'a jamais craint l'issue de ce procès, car il était certain de la vérité de ce qu'il avait sermenté.

Le Rév. M. P. Babineau est allé rendre visite au Rev. Mr. Lavoie, curé de Ste-Rose, mardi.

Mardi matin dernier, on bénissait à Edmundston, le mariage de M. Robichaud et de M. Morin, tous deux des concessions de St-Jacques. Bonheur aux nouveaux mariés.

Dame Romeur veut que nous ayons bientôt un chic mariage. On dit que Melle Philomène Angotti doit unir sa destinée à Mr. Mariane Paquetti. Pourquoi pas ?

Service Anniversaire

Mercredi, le 23 du courant, à 9 heures à Edmundston sera chanté le service anniversaire de Régis Daigle époux de Olive Sirois. Parents et amis sont priés d'y assister, pour lui dire encore une fois un Adieu sur cette terre et lui prouver par nos prières que nous l'avons pas encore oublié.

Ouverture

M. R. Jimé, doit ouvrir un magasin de fruits et bonbons, tout près du pont, porte voisine de M. T. Boudreau, barbier. Vous pourrez vous procurer tout ce que vous désirez en fait de fruiteries, galettes, et sucreries.

L'Economie et l'Emprunt

Une campagne va bientôt s'ouvrir en faveur d'un nouvel emprunt. Le pays demandera à tous les citoyens de lui avancer les capitaux nécessaires à son programme de reconstruction ; les capitaux dont il a besoin pour solver ses dettes. Beaucoup en profiteront pour faire des placements avantageux, qui rapporteront de gros intérêts sans qu'ils aient besoin de s'en occuper, et qui en même temps seront tout à l'avantage du pays. Beaucoup aussi verront avec tristesse, passer cette bonne aubaine et seront tentés de dire avec le renard de la fable : "Ils sont trop verts". Beaucoup, faute d'argent, se verront dans l'impossibilité de faire un placement lucratif et de donner au pays un coup de main tout-à-fait opportun. A qui la faute ?

A cette manie du gaspillage qui est nôtre ; à ce manque complet d'économie qui nous caractérise. Ces défauts, ils se manifestent dans toutes nos manières de faire. Il semble que nous sommes trop vains pour admettre que certains gens puissent se procurer des aises auxquels le commun des mortels ne saurait aspirer. Nous voulons nous mettre sur le pied des gens riches, et pour cela nous taxons outre mesure nos moyens et nos bourses.

Tous nos gens, par exemple, qu'ils soient gros bourgeois ou petits commis voyagent sans distinction en première classe ou dans les wagons-parloirs. Pourtant, les secondes, offrent tout autant de confort et coûtent beaucoup moins cher.

Tous nos gens, qu'ils soient gérants de Banque ou simples employés de fermes s'habillent aussi richement les uns que les autres. Or il se fait des habits très convenables et à prix raisonnables que nous ignorons avec un dédain qui n'est certes pas à sa place. Nous dépensons, en tabacs, bonbons, cinémas, théâtres des montants fabuleux. Nous avons vu un jeune homme qui refusait une assurance dans l'Assomption avouer qu'il dépensait annuellement en cigarettes un montant suffisant à payer les dds de trois assurances de \$1000.

Ce n'est pas à dire qu'il nous faudrait nous priver de tout, et faire carême d'un bout à l'autre de l'année. La chose n'est pas à recommander. Mais ce que nous pourrions pratiquer avec profit c'est la modération dans nos dépenses. Or nous n'y pensons pas. Comme des enfants nous désirons tout ce que nous voyons, même les choses les plus inutiles, et tant qu'il y a un sous dans notre bourse nous nous le procurons. Epargner, nous ne pensons pas que la chose soit digne de nous. Pourtant c'est là ce qui fait la richesse et des

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siege social : MONTREAL
Capital Paye et Surplus \$3,000,000.00
Actif total, au delà de \$31,690,000.00
95 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne.

Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage

Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoin, gérant local.

peuples et des individus. C'est grâce à l'esprit d'économie de la classe ouvrière française, que la France a pu faire face aux dépenses écrasantes de la guerre. Le célèbre Franklin, ne manquait de répéter : "Épargne, jeune homme et deviens respecté et respectable. C'est le seul moyen". Et Sir Thomas Lipton, l'une des sommités du jour dans le monde des affaires avait pour son dire que le "vrai secret du succès c'est l'économie."

Les Acadiens ne sauraient s'imposer comme peuple s'ils n'ont à leur disposition des finances qui puissent rivaliser honorablement avec celles de leurs voisins. Et ces finances ne viendront pas du jour au lendemain, comme une bordée de neige". C'est à force de petites économies que se font les grandes fortunes.

Que l'emprunt qui va s'ouvrir soit pour nous une leçon en même temps qu'une aubaine : une aubaine pour les gens économes, qui auront occasion de venir en aide au pays, et de s'assurer en même temps des bénéfices considérables ; une leçon pour les imprévoyants qui n'ont su que dépenser en choses inutiles, l'argent dont le pays a si grandement besoin.

Alfred N. Roy.

Collège St-Joseph.
Cour Universitaire
Leo Doiron, Henri Hebert, J. Arthur Melançon, Gerard Leger, Emeric Dolan, Walter Bridgeo, Alfonso Frenette, Joseph Butler, Arthur Cunningham, Antoine Richard.
Cours Academique
Guillaume Bourque, Ronaldo Michaud, Francis Power, L. de G. M. LeBlanc, William Maynes, Romeo Boudreau, Gerard LeBlanc, Henri Topping, Joseph Cyr, Lionel Landry, James Murphy, Eloi Nadeau, Beloni Hebert, Raymond Leger, Reginald Williams, J. Mathieu Elstner, Ludovic Chiasson, Rino Raust, Danasse Thibodeau, James McKenzie, Antonio Gaudet, Walter McFarlane, Albanie LeBlanc, William O'Donnell, Walter Kearn, John McGrath, Arthur Arsenault.
Ecole Modèr
Ulysse B. Lavoie, Leo Doiron, Lionel Murphy, Arthur Roy, Cecil Larracey, Antonio-Laurin Alderic LeBlanc, Lawrence Grant, Alph

Richard, Gayton Hache, Percy Hickson, Leopold Rousseau, Fidele Thibodeau, Alfred Boudreau, Leonide Cyr, Wilfrid Cyr, Albert Johnson, Adrien LeBlanc, Henri Robichaud, Joseph Theriault, Leandre Gallant, Lawrence Lynch, Willie Richard, Malcolm Rogers, Arthur Belliveau, Laurier Landry, Edgar Roy, Louis LeBlanc, Joseph Hatty.

Mariage

Mardi, le 7 octobre, un joli mariage avait lieu dans notre église paroissiale. M. Charles Burgess de Chatham, employé au bureau des billets à la station du Transcontinental, à Edmundston, épousait Melle Gertrude Guerrette de cette ville, autrefois employée à la Banque Royale du Canada.

La bénédiction nuptiale fut donnée par M. l'abbé Lynch, vicaire de la paroisse. Le cérémonie fut imposante. La mariée, à titre d'Enfant de Marie, portait une jolie robe de satin blanc avec voile et bouquet.

Il y eut chant et musique et une nombreuse assistance de parents et d'amis. Après la messe, un somptueux dîner fut servi chez M. Cyrille Guerrette, père de la mariée, sous l'habile direction de la fille et du garçon d'honneur, Melle Marie Anne Guerrette et M. Paul Arsenault.

L'heureux couple partit, à midi, par le Témiscouata, pour un voyage de noces d'une quinzaine de jours à Québec, Montréal et Monton.

Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Une Invitée.

De Retour du Front

M. le lieutenant Leo Roy, fils de M. Fred A. Roy officier de l'immigration à St-Leouard, était de passage à nos bureaux dernièrement. Ce jeune homme qui était comptable à la Banque Royale, à Sherbrooke, s'enrôla pour le service d'outre mer, en mai 1917, et aussitôt s'en alla suivre un cours d'aviation au camp Borden, à Toronto. En septembre de la même année, il traversait en Angleterre. Là il suivit des cours spéciaux dans l'aviation faisant son apprentissage avec 18 types différents d'avions. Ensuite il fit du service avec un avion Handley-Page de 700 forces chevaux vapeur. Ces machines portaient une tonne d'explosif et trois personnes dont un pilote, un officier et un sergent, et 5 mitrailleuses. Le lieutenant Roy fit 38 excursions de bombardement sur les villes allemandes et plus de 500 envolées en tout. Dans une collision, il reçut une blessure à la lèvre inférieure. Notre brave concitoyen se porte parfaitement bien et le récit de ses expériences est vraiment palpitant. Le lieutenant Roy pourrait dire comme bien d'autres : J'ai marché, ou plutôt, j'ai volé près de la mort et je vis.